POST-BX

-

Camille Aznar
Claire Baudou
Lauren Benoliel
Hugo Beuve
Lola Bögelmann
Mélina Crabonell
Noémi Court-Picon
Amaury Daurel
Victoria Degbe
Grégoire Devidal
Arnaud Exmelin
Tomoya Fujimoto
Gamblin Amélie
Camille Gatel
Gueringuer Rémi
Jonas Herrero
Simon Julien
Sabina Kassoumova
Martin lahitete
Blandine Le Foll
Lucie Mace
Nelly Maye
Nicolas Meusnier
Aurélie Pons
Charléne Pouteau
Cécile Pouyet
Elsa Pragout
Pablo Réol
Marine Rousseau
Emilie Sanchez
Zoé Schellenbaum
Natacha Seghair
Myriam Sierra
Sébastien Souchon
Rebecca Tomkus
Cécile Urbita
Aurélie Vandewynckele
Hélène Weiss

WORKSHP PROPOSÉ PAR
Juan Aizpitarte

INTERVENANTS

Francois Castagnet
Florent Mazzoleni
Juan Perez
Gregory Decock
Sébastien Collet
Pierre Hourquet
Grégoire Grange

REMERCIEMENTS

L'ecole des BeauX Arts
de Bordeaux
Guadalupe Echevarria
Annette Nève
Anne Gaëlle Coomber
Patrick Mouret
Jean Simard
Seydoy Grepinet
La galerie À suivre

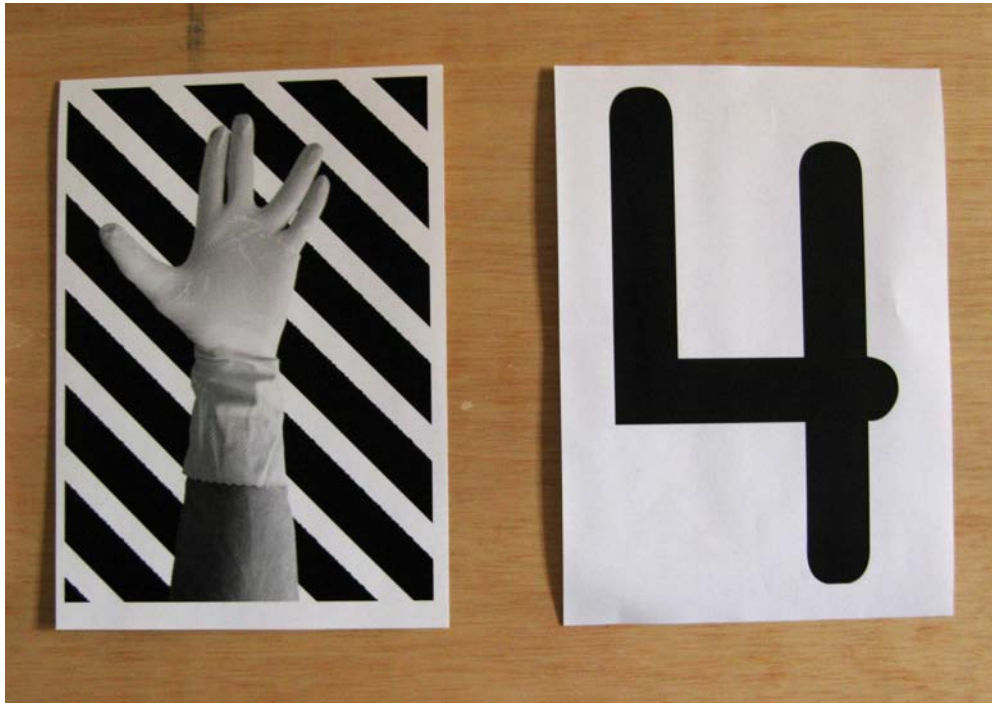
POST-BX

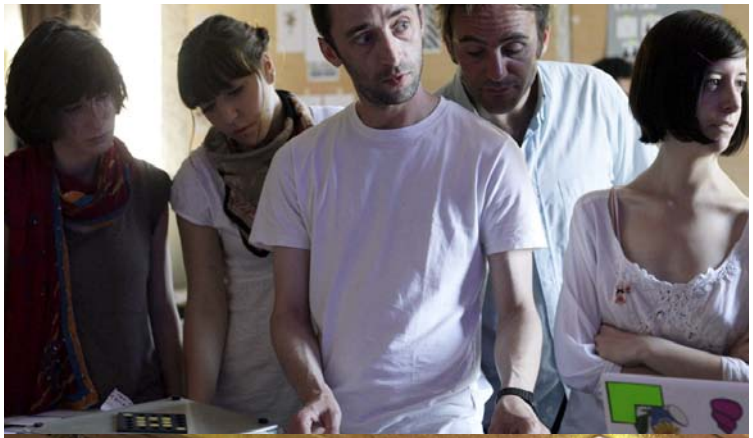
Juan Aizpitarte

What's up Bx

INTERVENANTS

Francois Castagnet
Florent Mazzoleni
Juan Perez
Gregory Decock
Sébastien Collet
Pierre Hourquet
Grégoire Grange





Pixação:
São Paulo Signature

“Invisible”
Interview par Juan Aizpitarte

(JP)-Je crois que le graffeur cherche un espace de représentation, et la ville est pleine d'endroits pour se présenter. Le graffiti est une construction civilisée qui tache. L'ennemi c'est toujours le esprit et non pas la matière.

(FM) Le graffiti s’est déjà immensément complexifié, en ayant plus progressé et innové au cours des 40 dernières années écoulées qu’au cours de la période allant de l’Antiquité aux années 1960, avant l’explosion des graffiti modernes de New York. Les messages et autres post que l’on trouve sur internet, sans parler de second life ou des murs de messages Facebook relèvent aujourd’hui du graffiti au sein d’un espace public, mais virtuel. Ce sont d’autres formes d’action qui deviennent aussi importantes que laisser sa marque à l’aide d’une bombe aerosol ou d’un marqueur. Il s’agit avant tout de clamer son existence au monde, aussi banale soit-elle.

(FC) L'originalité du dessin d'un mot spécifique, le nom ou pseudonyme (d'individus ou de groupes), est la question centrale: parfois on peut y trouver de grandes réussites formelles, une inventivité, une efficacité urbaine du signe particulièrement intéressante (notamment dans les tags et throw-ups ou bubble letters), mais il est vrai que la grande majorité des productions demeure médiocre. Le reste n'est pas très intéressant, les diverses pratiques figuratives ou illustratives ne faisant que reconduire des codes de représentation classiques, même si parfois certains pratiquants sont de très bons dessinateurs.

Les tags sont déjà arrivés à un stade de maturité formelle avancée même si la plupart constituent presque un nouveau conformisme basé sur l'expérience new yorkaise et les innovations des années 1970 qui ont envahis le monde à la fin des années 1980 / début 1990. Peu de modèles alternatifs originaux existent, la scène pixação de São Paulo et l'écriture Cholo de Los Angeles, qui constituent des particularismes esthétiques géographiques basés sur des influences graphiques très différentes de New York (et influencés par la typographie plus que par l'esthétique du titrage des comics), sont deux exemples plutôt rares. Le style pixação est particulièrement important car il ne s'agit pas simplement d'un phénomène vernaculaire mais il met en œuvre des pratiques savantes dans la maîtrise du dessin du signe, au même titre que la calligraphie et sa transmission.

(FM) Oui, il s’agit avant tout de laisser sa marque, avec cette action de “getting up”, très bien resumée dans le livre homonyme et classique de Craig Castleman. Il faut notamment s’insérer dans cet espace urbain, en plusieurs dimensions. Aujourd’hui, le terme de getting up s’apparente au nombre de pages vues sur myspace ou d’autres sites.

(GD) Je pense que la maturité n'est pas à souhaiter. Le graffiti c'est un élixir de jouvence, c'est la garantie de la jeunesse éternelle.

Dans le meilleur des cas, ça peut-être une formidable expérience de liberté.Le graffiti c'est: où l'on veut, quand on le veut, tant qu'on le veut.Le graffiti appartient aux adolescents actifs du moment, une fois qu'on arrête ça ne nous appartient plus, c'est une sorte de monstre qu'il est impossible de maîtrisé trop longtemps, c'est pour ça que le passage de témoin est nécessaire, et ça se fait tout seul, d'ailleurs on ne passe pas le témoin, ce sont les "petits jeunes" qui te l'arrachent des mains.

(FC) La force évidente c'est la spontanéité de cette pratique, mais peu de productions sont réellement conscientes de ce qu'elles mettent en oeuvre par rapport à l'espace urbain et architectural. Sa faiblesse est le mimétisme généralisé, les jeunes japonais du monde du graffiti ne travaillant par exemple quasiment pas avec leur propre écriture. Le mythe new yorkais des origines est encore si fort, si présent que peu de gens cherchent à le dépasser ou à trouver une autre voie, internet favorisant encore plus cette tendance récurrente au mimétisme stérile, beaucoup de suiveurs comme dans tous les milieux.

(FM) Il n’y a pas d’ennemi, juste une certaine concurrence et une envie criante d’exister, avec cette foi dans le nom, sous une identité annexe, qui puisse inscrire son auteur au ccur de la légende de sa ville d’origine, là où il œuvre et laisse sa marque. La force du graffiti passait par sa gratuité. Aujourd’hui, c’est une discipline urbaine comme une autre, avec ses codes, vestimentaires, idiomatiques et esthétiques. L’invention même du magasin de graffiti ou de hip hop a d’une certaine manière évincé la créativité et les motivations originelles. Sa force aujourd’hui devient la multiplication digitale.

(FC) Sur les questions politiques et sociales lire Joe Austin, *Taking the Train: Youth Culture, Urban Crisis and the «Graffiti Problem» in New York City, 1970-1990* (Columbia University Press, New York, 2001) ou Jean Baudrillard et le chapitre «Kool Killer ou l'insurrection par les signes» dans *L'échange symbolique et la mort* (Gallimard, Paris, 1976).

(FM) Oui, il s'agit avant tout de laisser sa marque, avec cette action de "getting up", très bien resumée dans le livre homonyme et classique de Craig Castleman. Il faut notamment s'insérer dans cet espace urbain, en plusieurs dimensions. Aujourd'hui, le terme de getting up s'apparente au nombre de pages vues sur myspace ou d'autres sites.

(GD) Je pense que la maturité n'est pas à souhaiter. Le graffiti c'est un élixir de jouvence, c'est la garantie de la jeunesse éternelle.

Dans le meilleur des cas, ça peut-être une formidable expérience de liberté.Le graffiti c'est: où l'on veut, quand on le veut, tant qu'on le veut.Le graffiti appartient aux adolescents actifs du moment, une fois qu'on arrête ça ne nous appartient plus, c'est une sorte de monstre qu'il est impossible de maîtrisé trop longtemps, c'est pour ça que le passage de témoin est nécessaire, et ça se fait tout seul, d'ailleurs on ne passe pas le témoin, ce sont les "petits jeunes" qui te l'arrachent des mains.

(FC) La force évidente c'est la spontanéité de cette pratique, mais peu de productions sont réellement conscientes de ce qu'elles mettent en oeuvre par rapport à l'espace urbain et architectural. Sa faiblesse est le mimétisme généralisé, les jeunes japonais du monde du graffiti ne travaillant par exemple quasiment pas avec leur propre écriture. Le mythe new yorkais des origines est encore si fort, si présent que peu de gens cherchent à le dépasser ou à trouver une autre voie, internet favorisant encore plus cette tendance récurrente au mimétisme stérile, beaucoup de suiveurs comme dans tous les milieux.

(FM) Il n'y a pas d'ennemi, juste une certaine concurrence et une envie criante d'exister, avec cette foi dans le nom, sous une identité annexe, qui puisse inscrire son auteur au ccur de la légende de sa ville d'origine, là où il œuvre et laisse sa marque. La force du graffiti passait par sa gratuité. Aujourd'hui, c'est une discipline urbaine comme une autre, avec ses codes, vestimentaires, idiomatiques et esthétiques. L'invention même du magasin de graffiti ou de hip hop a d'une certaine manière évincé la créativité et les motivations originelles. Sa force aujourd'hui devient la multiplication digitale.

(FC) Sur les questions politiques et sociales lire Joe Austin, *Taking the Train: Youth Culture, Urban Crisis and the «Graffiti Problem» in New York City, 1970-1990* (Columbia University Press, New York, 2001) ou Jean Baudrillard et le chapitre «Kool Killer ou l'insurrection par les signes» dans *L'échange symbolique et la mort* (Gallimard, Paris, 1976).

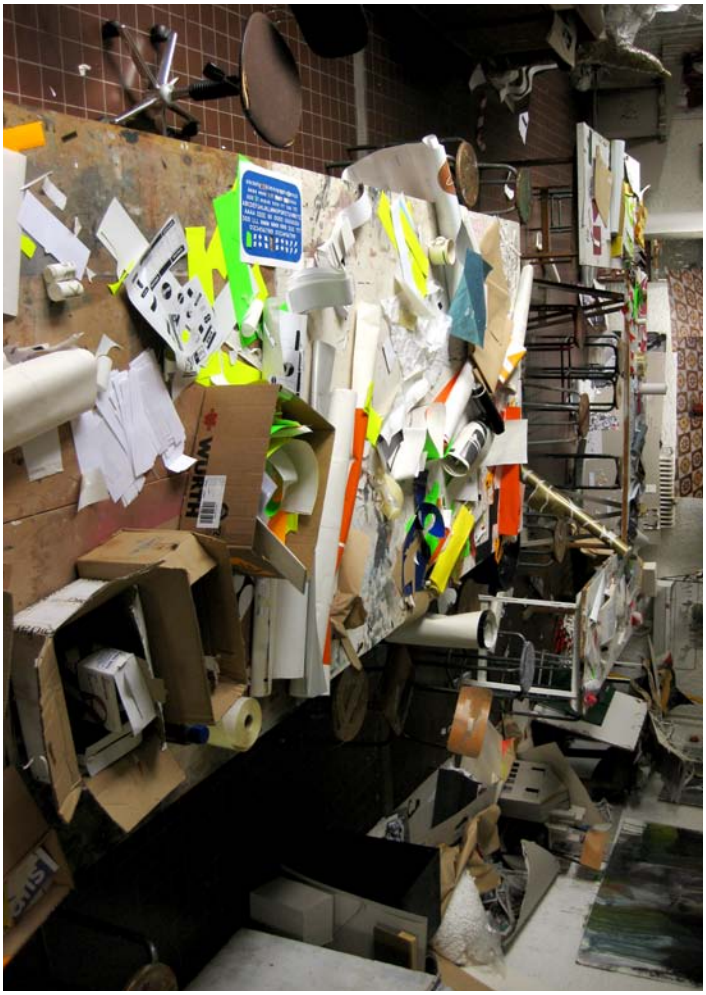
(GD)-Nous acceptons de vivre dans une dictature commerciale,où'f9 acheter est devenu le bien commun, et où vendre apparaî'eet comme le seul acte révolutionnaire.
Le postgraffiti c'est passer plus de temps à chercher à diffuser le peu que l'on a fait,plutôt qu'à chercher à faire des choses ayant un intérêt à être diffusé.

(FC)- Il n'y a pas à le définir, il n'existe pas de «post-graffiti» ou «street art» à mon sens. Il existe certes de plus en plus de pratiques figuratives plus ou moins naïves qui émergent de la rue, certains ont un talent de dessinateur/illustrateur, beaucoup ne font que du recyclage d'images dominantes, peu de pratiques réellement dignes d'intérêt ou porteuses d'innovation formelles et encore moins de sens. Le créneau «embellir la ville» ou «questionner le passant» est pour les imbéciles. Le succès de personnes comme Banksy ou Shepard Fairey consacre le marketting jeunesse de la fausse rébellion. Rien de nouveau sous le soleil esthétiquement.

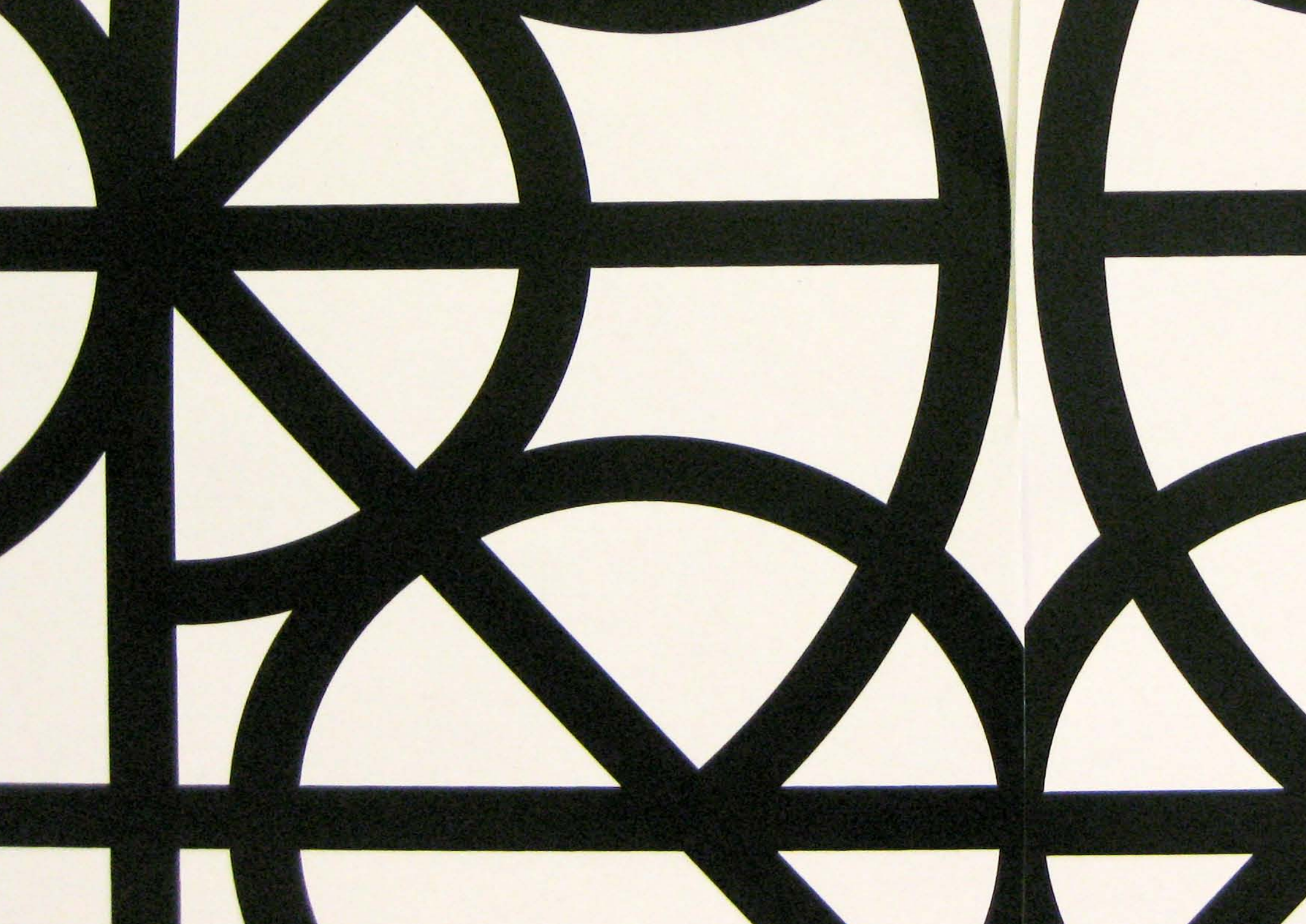
**** Inviteés dans le workshop PostBx May 09***
par Juan Aizpitarte a l'ecole des Beaux Arts de Bordeaux.

(JP) Juan Perez
(FM) Florent Mazzoleni
(FC) François Chastanet
(GD) Gregory Decock
(PH) Pierre Hourquet

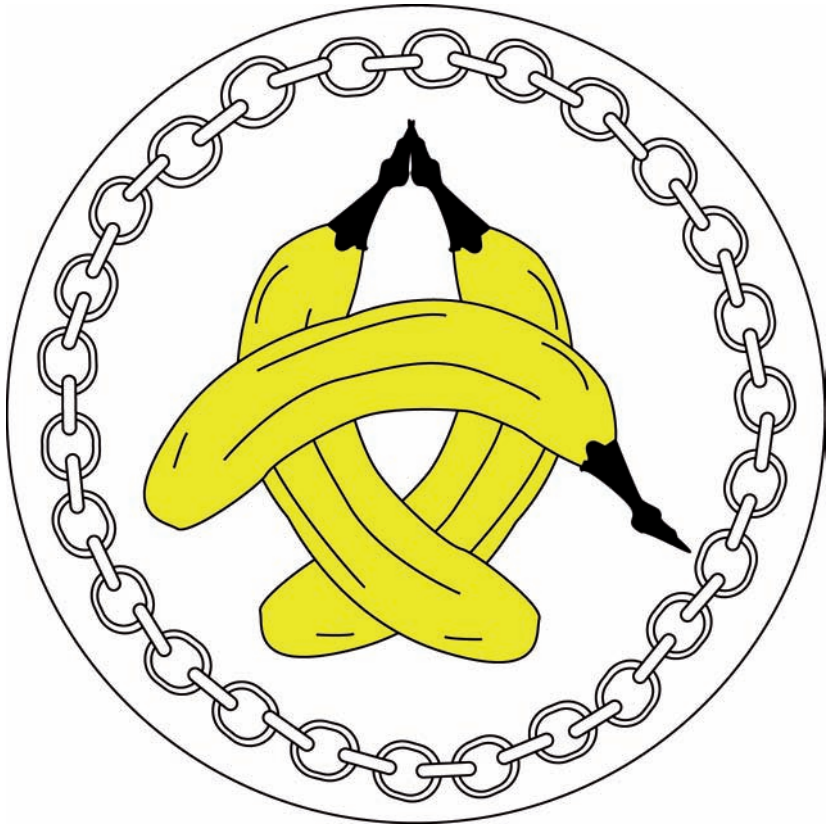
林

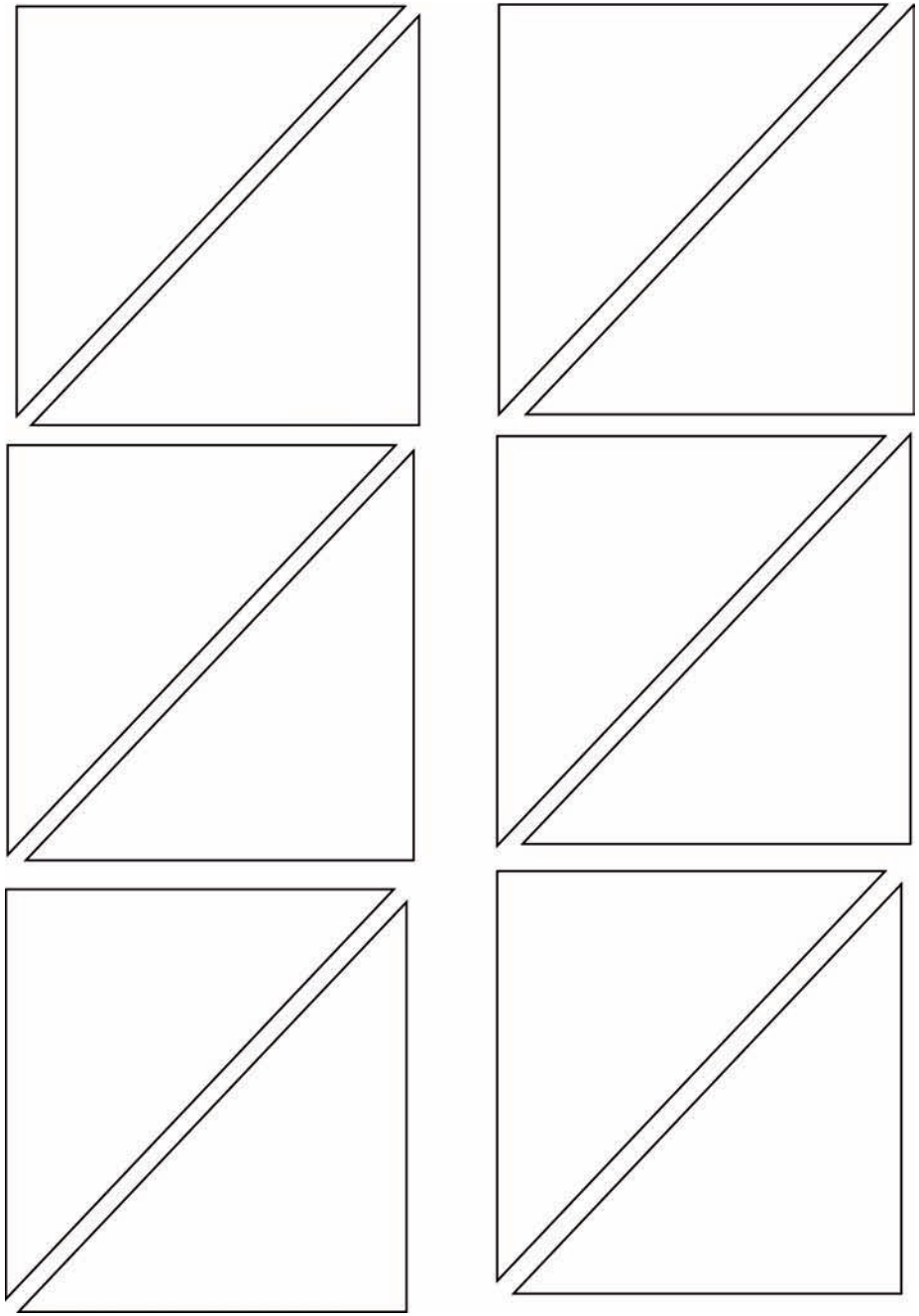


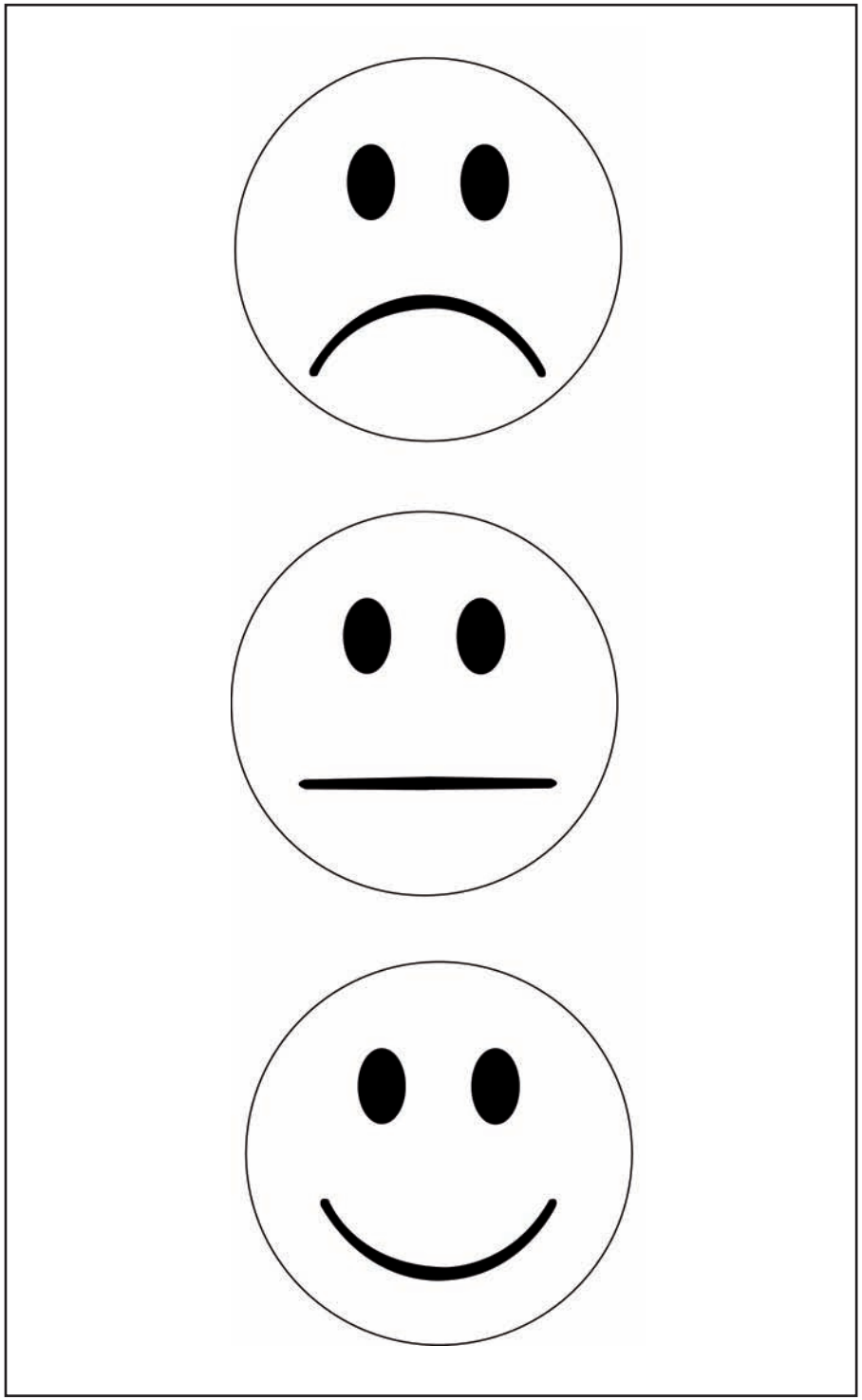
NO WAY
SUD OUEST
SUD-GIRONDE

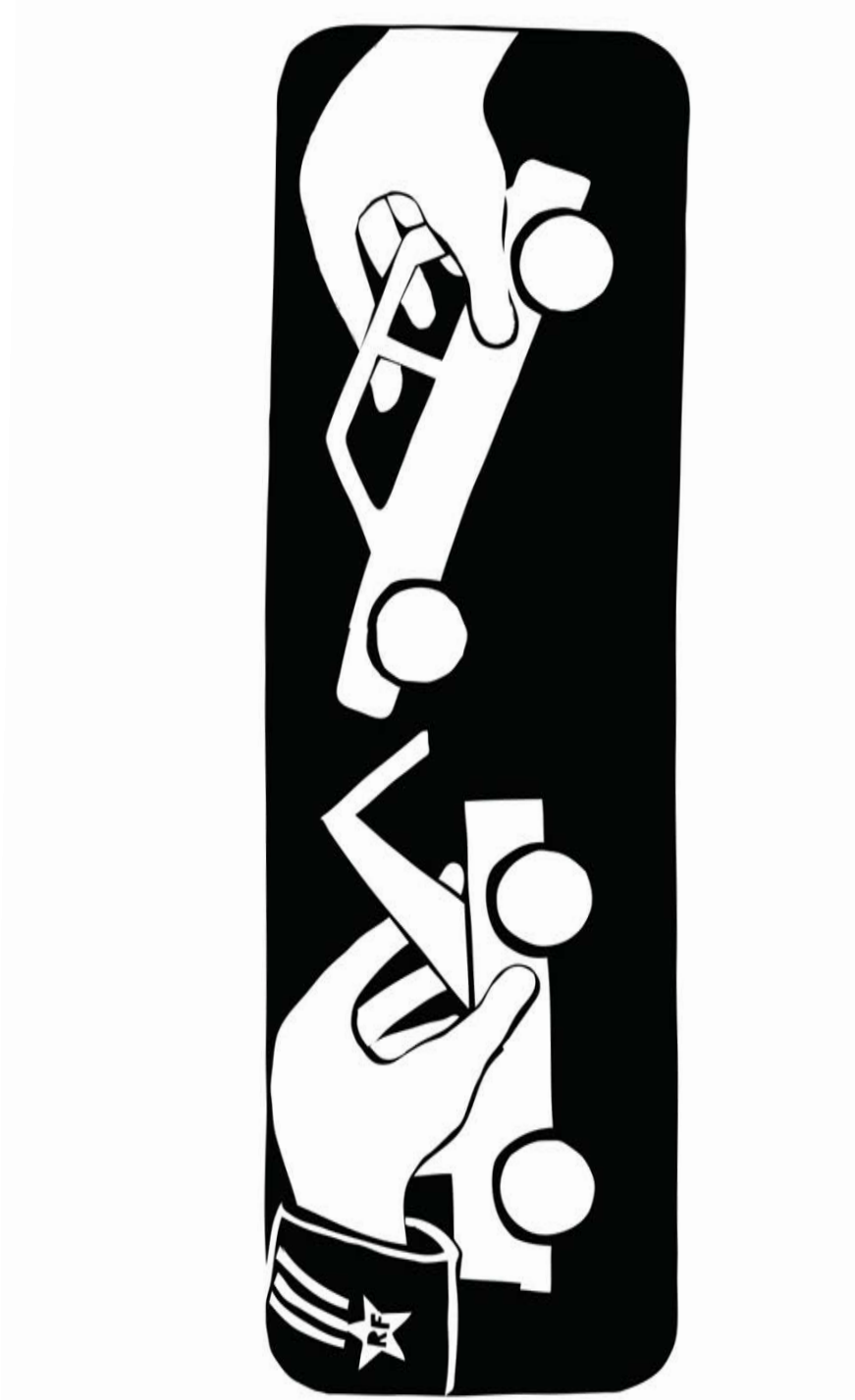


NOWHERE

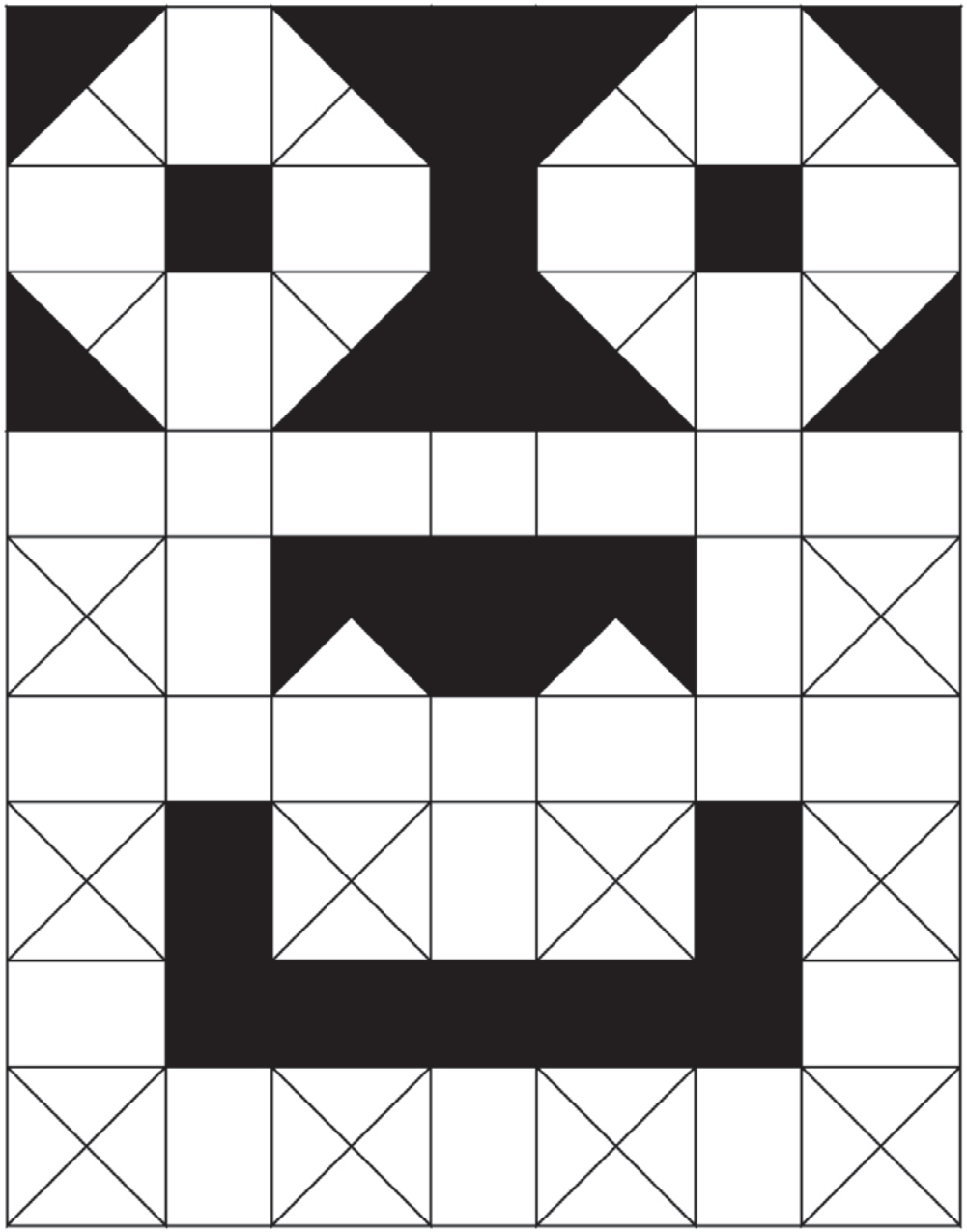




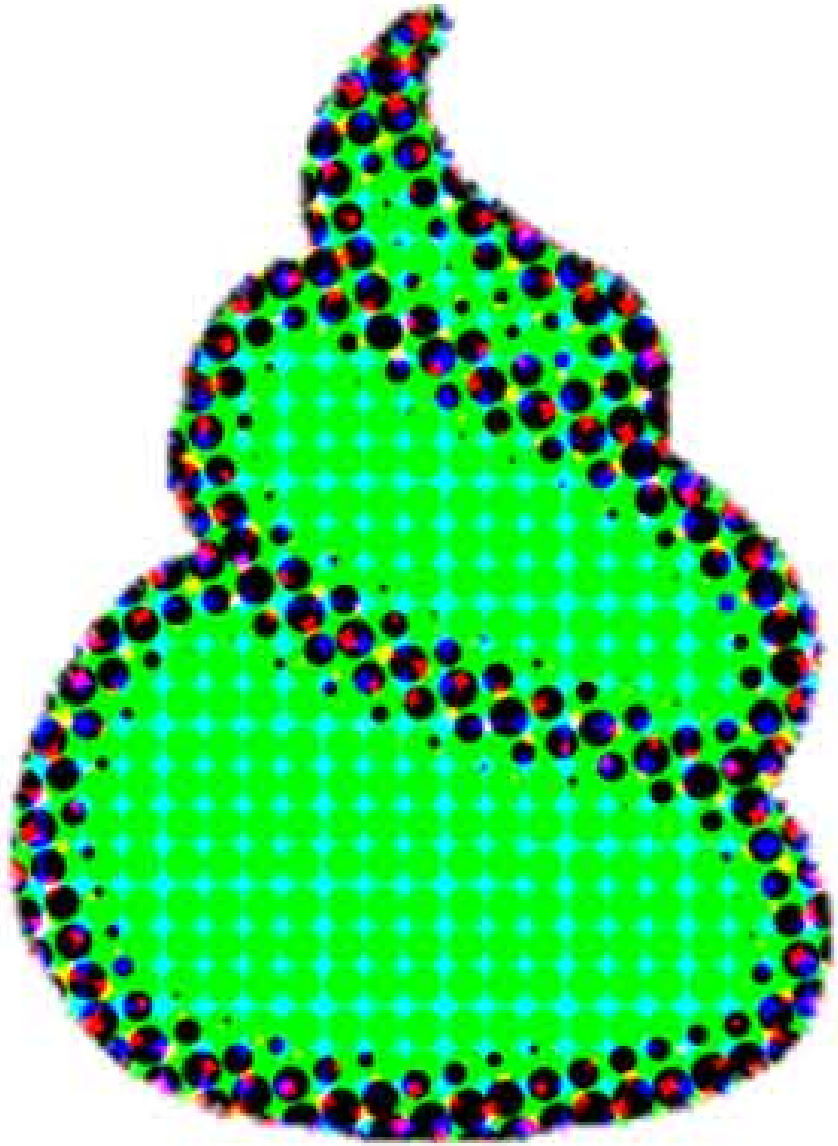


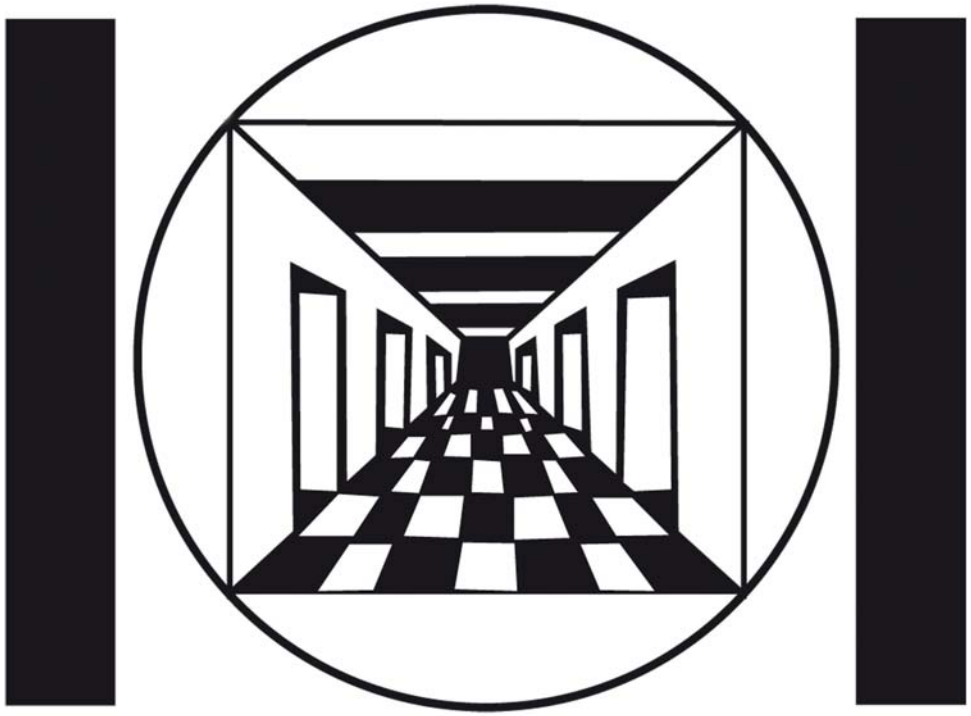


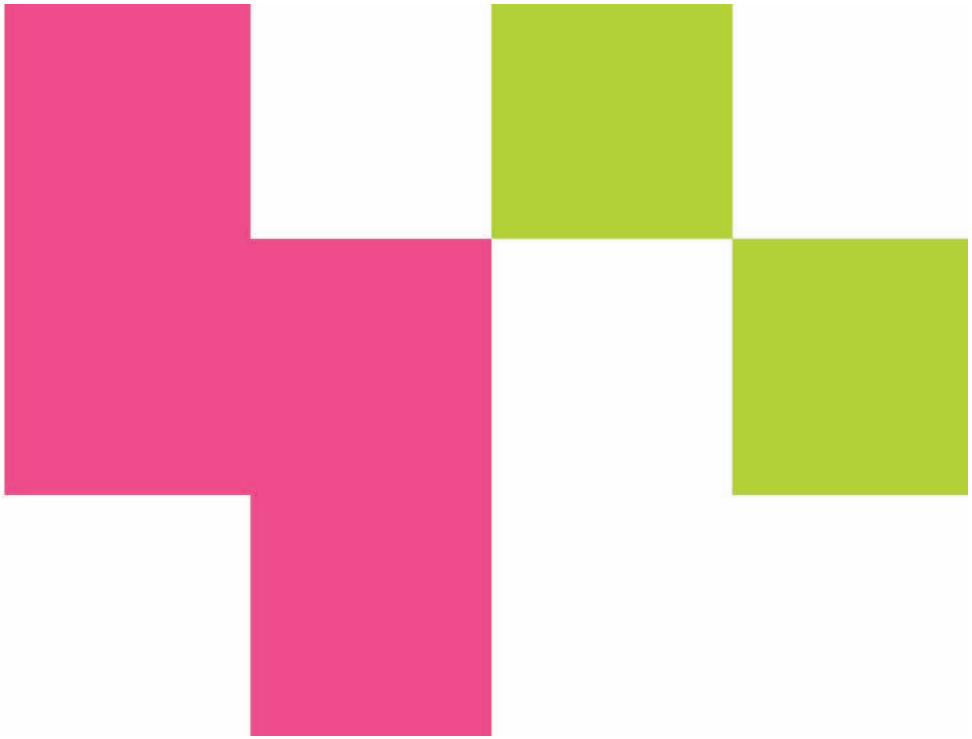
POLICE



Prenez-en
d'la graine!

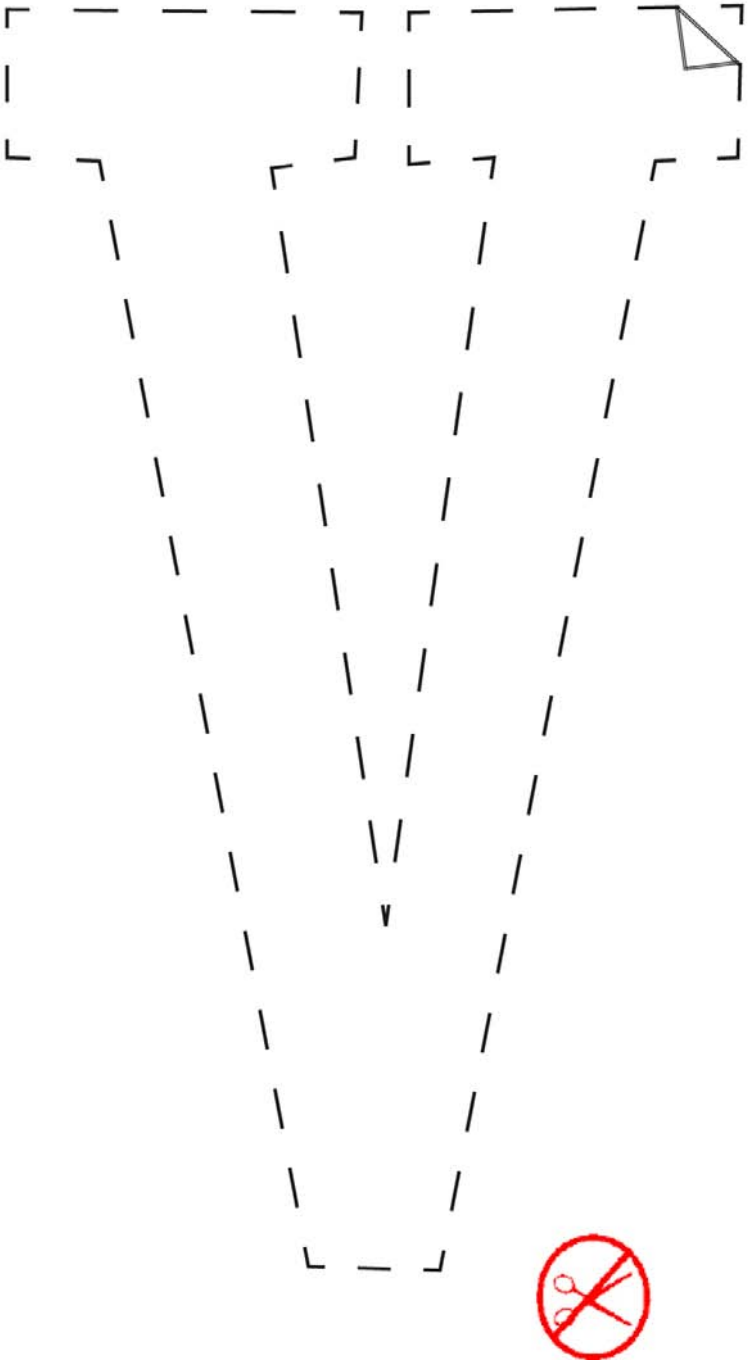






Delete

Delete

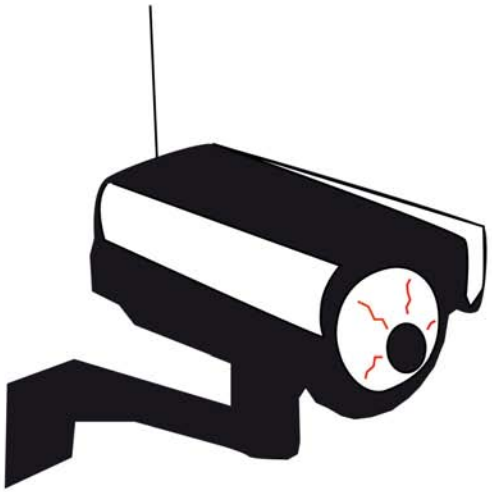


Bordeaux

Millésime
de la culture et du patrimoine

SI TU PRENDS MA PLACE
JE PÈTE TES RÉTROS.

Pour notre sécurité,



la ville est placée sous de multiples surveillances.

BORDEAUX

B.B.D.S. B.B.D.S.

B.B.D.S. B.B.D.S.

A LOUER

ONE

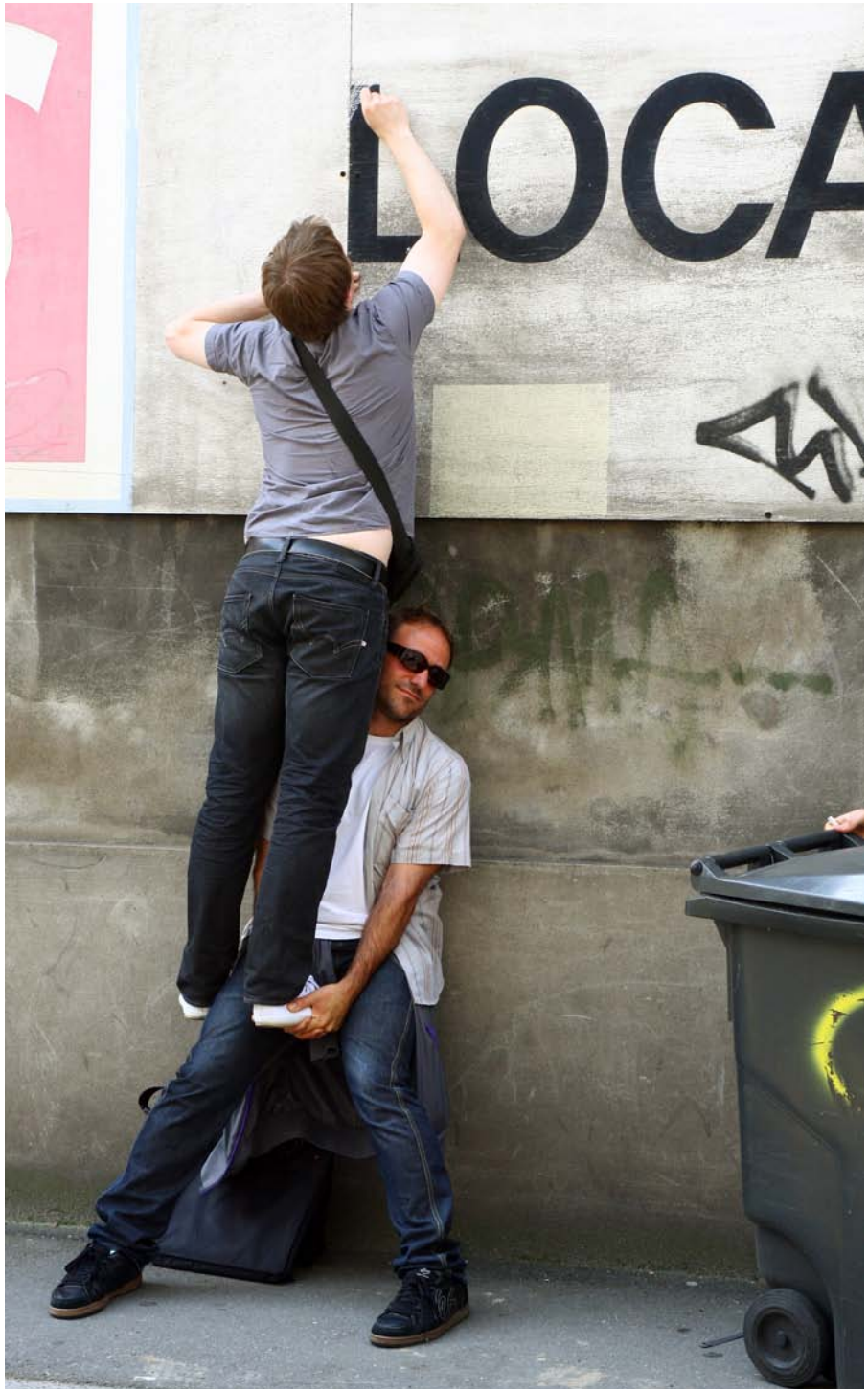
TWO

ON
VOIT

PIX
NIX
HERE

Défense
d'affiche

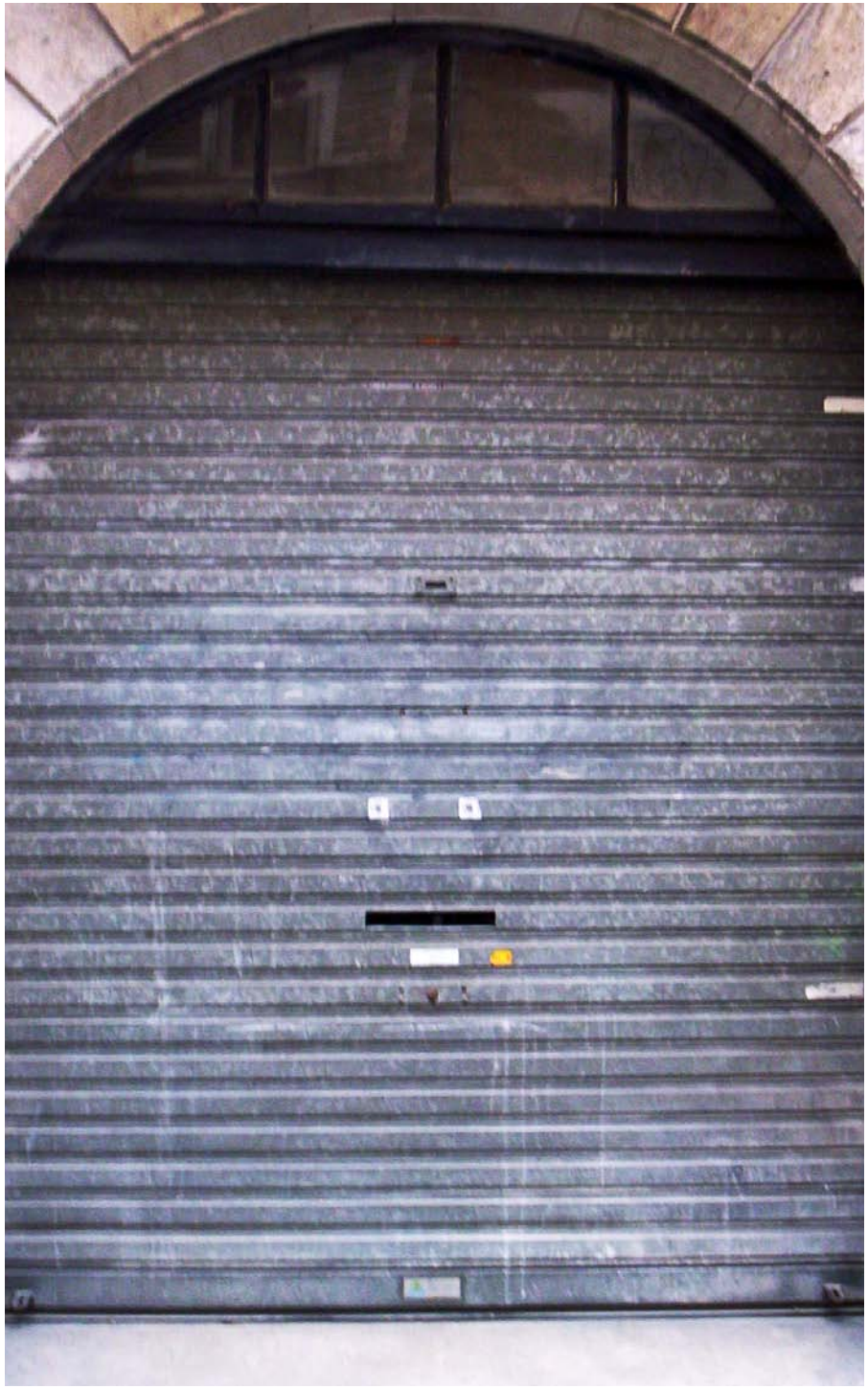
LES MURS ONT DES ORTEILS


LOCA

MALEVITCH

ROCK
JAZZ
BLUES

RUE EN REPOS



Desire

Permis de Construire

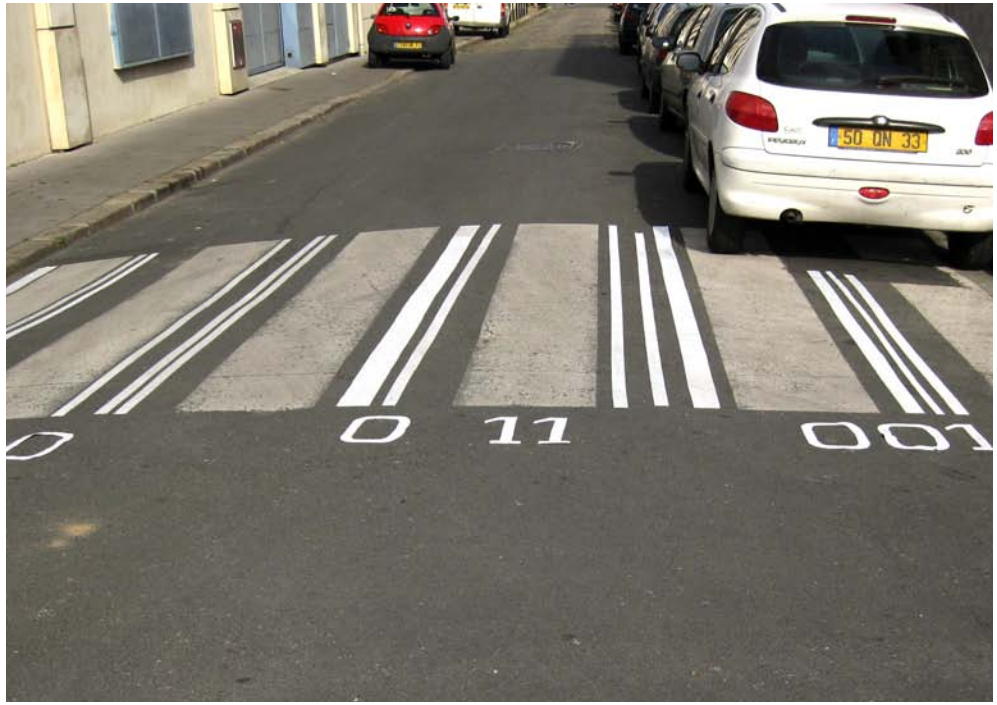
ENM
ECOLE NATIONALE DE LA
MAGISTRATURE

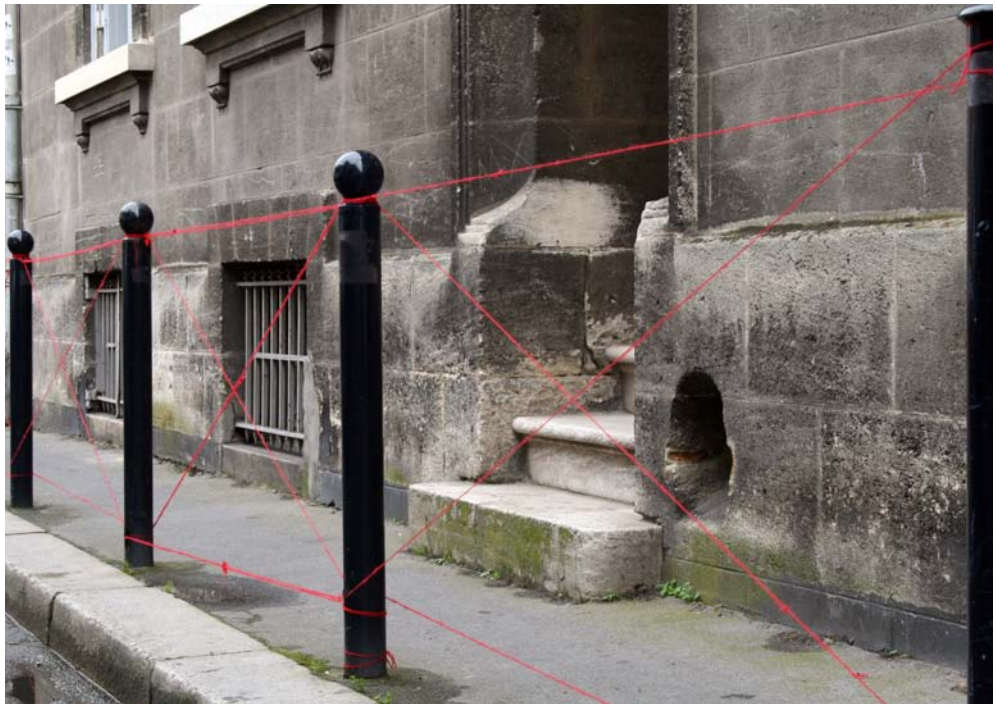
TENTIONS

POLICE

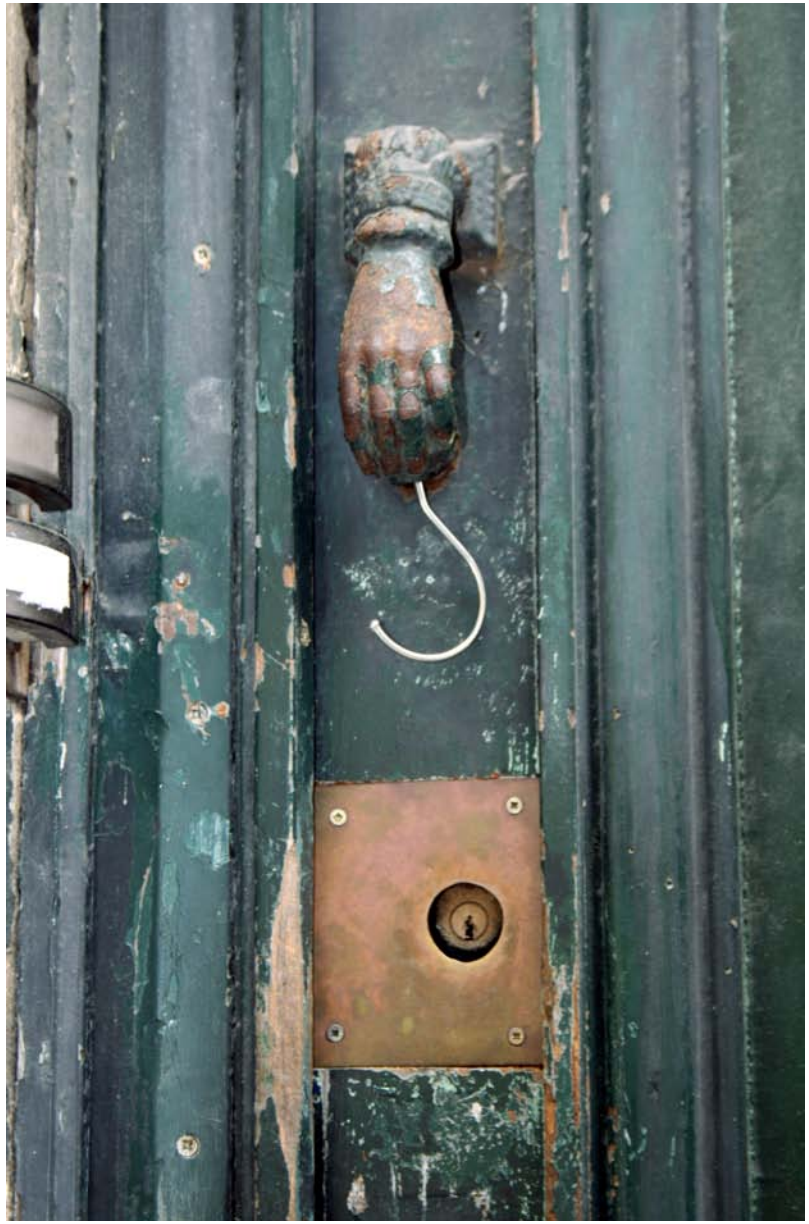
RUE
CRÉON
RUE
CRÉON
RUE
DU TABAC

GRATUIT
SERVEZ-VOUS
SERVEZ-VOUS
SERVEZ-VOUS


11



33



CHATEAU
COTY
BORDEAUX
2007
DUC DE BARMONT
Bordeaux
Millésime
de la culture et du patrimoine
CHATEAU
GRAND DÉSIR
BORDEAUX
2007

Delete

Nous l'Europe

Autres départements
Étranger
Delete
B.B.D.S.
B.B.D.S.
B.B.D.S.
THE JOUBY'S

POLICE

129 €HT/MOIS(1), CHERCHEZ L'ERREUR.
POLICE

INTERDIT DE 5h À 10h
SAUF MANUTENTIONS

INSOLITE

En colère contre les tags, ils pratiquent l'effaçage sauvage

Marie-Chantal en action dans le quartier st Michel

Rencontre avec Marie-Chantal, membre active du GAG (Gang Anti Graffiti).

Nous: En quoi consiste l'activité du GAG?

Marie-Chantal: Nous recouvrons les tags qui envahissent notre ville.

N: Sans toujours respecter la législation...

MC: Les tagueurs ne respectent rien, et en effet nous prenons certaines libertés... Cela dit aucun riverain n'a eu à se plaindre de nos services, et nous n'avons pour l'instant reçu aucune réclamation...

N: Pourquoi une telle initiative, n'y a-t-il pas des services de nettoyage?

MC: Malgré une nette amélioration ces dernières années, ils ne peuvent pas être partout. Et il faut parfois attendre plusieurs semaines pour voir le tag en bas de chez soi effacé. Nous nous considérons un peu comme leurs auxiliaires clandestins. Même si à l'origine nous n'avons rien à voir avec le nettoyage (rires)

N: Justement, qui participe au GAG?

MC: Des étudiantes en droit comme moi. Mais surtout des retraités, il faut bien le dire.

N: Et vous ne trouvez pas paradoxal de ne pas demander d'autorisation?

MC: Ecoutez, la ville n'en demande pas aux propriétaires, et personne ne s'en offusque. Il s'agit d'efficacité, vous comprenez. Et puis c'est amusant! On passe du côté obscur, mais c'est pour préserver la beauté de la ville.

Delete
TIONNEMEN T
GÊNANT
Delete

XVI34

X
V
4
2

Colbert
forever

Musée d'Aquitaine
20, cours Pasteur - 33000 Bordeaux
Bordeaux

AVANT-SCENE

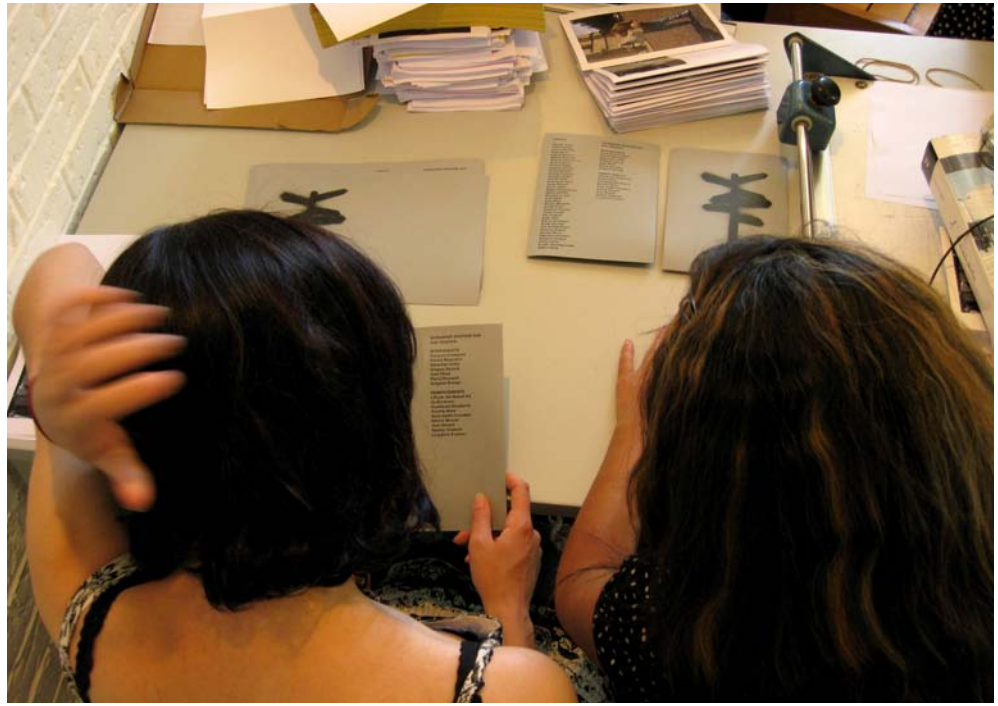
¡kit para une marcación astuta!
kit pour un repérage astucieux!
mierdas deperro
¡atención!
Este kit contiene :
- 1 carta de Bordeos
- 1 libreta explicativa
- 2 cojeas alfileres coloradeos
- 1 par de guantes
- Pegatinas collector « mierdas de perro »
- 1 pequeña bobina de hilo rosa
Antes de toda utilización de este kit, sepan que declinamos toda responsabilidad que concierne a preocupaciones enventuales con la autoridad publica o en contacto con la pregunta de la higiene que pone este kit.
attention !
Ce kit contient :
- 1 carte de Bordeaux
- 1 livret explicatif
- 2 boîtes d'épingles colorées
- 1 paire de gants
- des autocollants collector « mierdas de perro »
- 1 petite bobine de fil rose
Avant toute utilisation de ce kit, sachez que nous déclinons toute responsabilité concernant d'éventuels soucis avec l'autorité publique ou en rapport avec la question de l'hygiène que pose ce kit.

LA BORDEAUX BOX
POUR TOUS CEUX QUI SOUHAITENT DÉCOUVRIR BORDEAUX AUTREMENT.
SUIVRE LES INSTRUCTIONS SITUÉES DANS LE CARNET DE BORD!

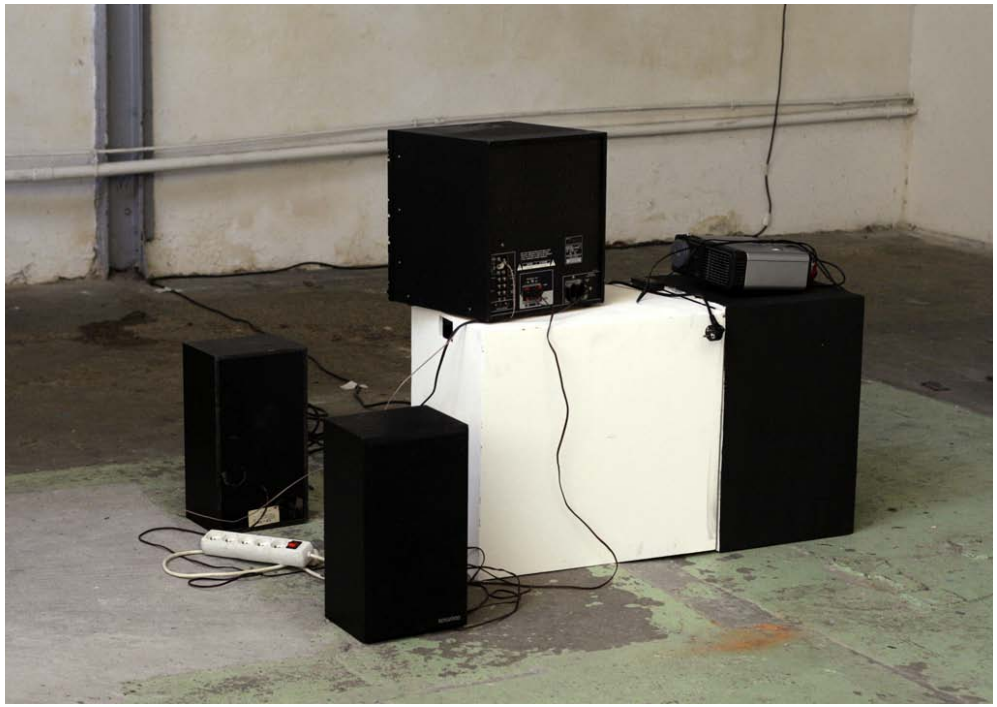
CARNET
DE

IMPRIMERIE
IMPRESSION NUMERIQUE • FAÇONNAGE • FINITION

N8
EXPOSITION
CLUC



PATES ALIMENTAIRES
H. DELABANT



POST-BX

POST-BX

-

Camille Aznar
Claire Baudou
Lauren Benoliel
Hugo Beuve
Lola Bögelmann
Mélina Crabonell
Noémi Court-Picon
Amaury Daurel
Victoria Degbe
Grégoire Devidal
Arnaud Exmelin
Tomoya Fujimoto
Gamblin Amélie
Camille Gatel
Gueringuer Rémi
Jonas Herrero
Simon Julien
Sabina Kassoumova
Martin lahitete
Blandine Le Foll
Lucie Mace
Nelly Maye
Nicolas Meusnier
Aurélie Pons
Charléne Pouteau
Cécile Pouyet
Elsa Pragout
Pablo Réol
Marine Rousseau
Emilie Sanchez
Zoé Schellenbaum
Natacha Seghair
Myriam Sierra
Sébastien Souchon
Rebecca Tomkus
Cécile Urbita
Aurélie Vandewynckele
Hélène Weiss

WORKSHP PROPOSÉ PAR
Juan Aizpitarte

INTERVENANTS

Francois Castagnet
Florent Mazzoleni
Juan Perez
Gregory Decock
Sébastien Collet
Pierre Hourquet
Grégoire Grange

REMERCIEMENTS

L'ecole des BeauX Arts
de Bordeaux
Guadalupe Echevarria
Annette Nève
Anne Gaëlle Coomber
Patrick Mouret
Jean Simard
Seydoy Grepinet
La galerie À suivre

Liberté • Égalité • Fraternité
RÉPUBLIQUE FRANÇAISE

Ministère
Culture
Communication

BA_BX
ECOLE DES BEAUX-ARTS
DE BORDEAUX

BORDEAUX

à suivre...

Editeur: Juan Aizpitarte
Coordination: Annette Neve
Maquette: Juan Aizpitarte et Pierre Hourquet
Textes: Francois Castagnet, Florent Mazzoleni,
Juan Perez,Gregory Decock et Pierre Hourque
Imprimerie: Lorea
Photographies: Etudiantes et Juan Aipitarte

ISBN: 254-45-577-41-22-8
L.G.-D.L: SS-986/2010
Distribution: Mairie de Bordeaux